


L'implication des émigrés dans leur pays d'origine

Depuis une quinzaine d'années, la démocratisation est devenue une forte injonction des pays occidentaux en direction des pays du Sud ou de l'Est, justifiant parfois le déclenchement de conflits. De plus, les pays occidentaux considèrent souvent leur modèle comme l'idéal à atteindre. Dans cette logique évolutionniste, il pourrait être tentant d'expliquer que les émigrés, ayant "découvert la démocratie" dans les pays industrialisés, la "passeraient" dans leur propre pays. C'est, au contraire, le contexte d'origine qui détermine et oriente la façon dont les émigrés s'y impliqueront ou pas.

Comme le montre la migration des Galiciens en Amérique latine dans la première moitié du XX^e siècle, cette implication n'est ni nouvelle ni spécifique des migrations Sud/Nord. Ensuite, la phase de transition des Indépendances est illustrée par l'itinéraire d'un Congolais

formé à l'époque coloniale. Celui-ci va alterner investissements en France et dans son pays en fonction des événements politiques au Congo. On pointe ici les limites d'un mode de construction étatique formulé par l'ex-puissance colonisatrice. Les Portugais de France constituent un contre-exemple. Cette migration, contemporaine de Salazar et des guerres coloniales, ne s'est pas mobilisée, ou de façon très minoritaire, dans la "révolution des œillets" ni après. Plus récemment enfin, les Sud-Américains des États-Unis, les Antillais de France, les Marocains, les Capverdiens ou encore les Maliens témoignent, dans des contextes migratoires différents, de la diversité des implications dans ces processus complexes.

Pendant leur migration, les émigrés ont acquis un certain nombre de ressources, dont ils vont pouvoir faire profiter leur pays d'origine. Ces ressources sont, souvent, un capital économique permettant de financer des projets collectifs. Elles reposent aussi sur un savoir-faire politique, acquis grâce à la participation des émigrés aux mouvements sociaux ou syndicaux dans les sociétés d'installation, parfois peu démocratiques à leur égard. Les émigrés peuvent, enfin, s'appuyer sur les réseaux relationnels constitués dans la migration. Quoi qu'il en soit, ils ne trouvent à s'exprimer qu'à la mesure des besoins et des possibles de leur pays – et souvent de leur collectivité – d'origine. Ce faisant, ils se réinscrivent dans la vie citoyenne de celui-ci et donnent aussi, en partie, sens à leur émigration.

 *C'est avant tout le contexte d'origine qui détermine et qui oriente la façon dont les émigrés participent à la vie de leur pays.*

Christophe Daum

